

Seul le texte prononcé fait foi

Journée officielle du Comptoir suisse

Le 18 septembre 2007

Intervention de M. Pascal Broulis Président du Conseil d'Etat

Monsieur le Président du Comptoir,

Chers Confédérés,

Commençons par le B-A, BA. Sans crainte de bégayer, de baboler, de bredouiller, de balbutier ou de bafouiller face à une telle brochette de B.

En effet, je dois dire d'abord « Bienvenue à Beaulieu ». Ensuite, le Broulis que je suis doit parler après un Brélaz et avant un Blocher.

Vous reconnaîtrez avec moi que tout cela fait beaucoup de 'B' à prononcer.

Brélaz, Broulis, Blocher. Les trois noms ont la même initiale. Ils n'ont pas la même origine. Pourtant, aucun des trois n'a le monopole du patriotisme. Pourtant, malgré mon nom du sud, je ne me sens pas moins Vaudois que Daniel Brélaz.

Pourtant, je ne me sens pas moins Suisse que Christoph Blocher.

Je vais apporter deux preuves de mon patriotisme.

Tout d'abord, je suis très sensible au choix de la thématique de ce 88ème Comptoir suisse.

Il s'agit de la nature et de la montagne.

Deux sujets bien helvétiques.

Cette thématique s'articule autour des parcs naturels valaisans et des orchidées.

Le Valais constitue une des plus belles cartes de visite de notre pays. J'y vais toujours avec bonheur. Plusieurs amis, dont Pascal Couchepin, m'ont fait découvrir des lieux magiques.

Cela paraît moins évident. Mais les orchidées sont aussi un bon symbole suisse.

70 espèces d'orchidées poussent sur notre sol. En outre, cette fleur a une grande résonance dans le terreau politique vaudois, où l'Orchidée a laissé quelques souvenirs.

Le choix est donc encore meilleur que l'edelweiss comme symbole identitaire.

Il était donc difficile aux organisateurs de dénicher des thèmes qui correspondent

aussi bien à l'image de notre pays et à notre appartenance à ce coin de terre.

La seconde preuve de mon patriotisme, c'est que j'aime Ramuz.

Ce brillant écrivain incarne justement notre identité vaudoise.

Dans la revue française *Esprit* de 1937, Ramuz s'interrogeait sur l'identité suisse et écrivait ceci : « Nous ne sommes pas Suisses, mais Neuchâtelois, Vaudois, Valaisans ou Zurichois, c'est-à-dire des ressortissants de petits pays véritables pourvus de toute espèce de caractéristiques ».

Si Ramuz avait été là aujourd'hui, il aurait félicité Monsieur le Conseiller fédéral d'accepter de se confronter à une culture étrangère à la sienne.

Ce texte de Ramuz avait fait scandale à l'époque. Il devrait choquer davantage en

cette période de centralisation. Il n'en a pas moins sa part de vérité.

Je crois comme lui qu'il existe de fortes identités cantonales. Il existe une identité vaudoise bien vivante.

Ce qui frappe l'observateur de notre canton, c'est la grande ouverture de nos compatriotes vers l'extérieur et vers l'autre en général.

Du vote sur l'adhésion à l'ONU en 2002 à la récente validation du partenariat enregistré, les Vaudois se montrent hostiles aux replis.

Ils sont parmi les plus ouverts de notre Confédération.

Voilà sans doute pourquoi je me sens parfaitement à ma place dans ce coin de terre malgré mon patronyme.

Dans son texte, Ramuz doute de l'identité suisse.

Ramuz affirme que nous ne savons pas ce que nous, Suisses, avons à faire ensemble.

Là, je ne peux plus suivre Ramuz.

Nous avons déjà une chose à faire ensemble et tout de suite : célébrer le Comptoir suisse.

La présence conjointe d'un conseiller fédéral, du syndic de Lausanne et du président du Conseil d'Etat en témoigne.

Nous avons aussi de multiples choses en commun.

D'abord nous sommes tous attachés à notre système fédéraliste.

La Suisse est garante d'une structure qui assure le bon fonctionnement de notre pays. Cette structure assure l'adéquation

entre l'identité et la géographie politique. Notre système permet ainsi l'harmonie entre les confessions et les langues.

Notre culture repose sur le principe de collégialité, sur le consensus, sur la séparation des pouvoirs et surtout sur le respect des uns à l'égard des autres.

Notre culture assure aussi la prospérité commune.

Les créateurs de richesses qui exposent à ce 88^{ème} Comptoir Suisse ne me contrediront pas.

Nous avons le désir quasi général d'œuvrer à la paix et à la diffusion de valeurs humanistes.

Nous préférons persuader plutôt que de contraindre.

Nous préférons écouter plutôt que de nous soumettre.

Je suis convaincu qu'il y a toujours mille raisons de croire à l'avenir de notre pays et de travailler à sa pérennité.

Pour assurer cette pérennité, il importe que les pompiers ne se comportent pas en pyromanes. Il importe que ceux qui se présentent comme les défenseurs de la patrie la défendent vraiment... au lieu de tagger les murs de notre Suisse.

Ceux qui violent nos principes démocratiques et nos institutions mettent en danger de subtils équilibres.

Ils mettent en danger notre pays.

De la même façon, la politique de la chaise vide ne constitue pas une réponse adéquate aux provocations.

Car l'excommunication est fondamentalement étrangère à notre culture.

Tous ceux qui aiment notre pays doivent travailler au bien commun et à la paix sociale.

Alors, je le répète en guise de conclusion:

« Bienvenue à Beaulieu. Que vous veniez de Berne, de Bottoflens, de Biberist, de Baulmes ou de Bullet ».

Et que vive notre pays !